

transporter gratis. Espérons qu'aucun d'eux ne sera réduit à cette dure alternative ou de demeurer là, ou de mendier un passage.

Voici les noms de ceux de nos malheureux compatriotes qui, après un emprisonnement d'un an, se sont embarqués pour l'exil, le 26 septembre 1839.

Noms	Résidence.	Noms	Résidence.
F. M. Lepailleur,	Chateauguay	Louis Turcot,	St. Martine
Jean Louis Thibert,	do	Charles Roy,	Beauharnais
Jean Marie Thibert,	do	D. Bourdonnais,	do
Joseph Guimond,	do	André M. Papineau,	do
L. Guerin Dussault,	do	David Gagnon,	do
Léandre Ducharme,	Lachine	Frs. X. Prévost,	do
Charles Huot,	Napierville	Jean Bte. Bousquet,	St. Césaire
Joseph Paré,	do	Frs. X. Guertin,	do
D. D. Leblanc,	do	Louis Bourdon,	do
H. D. Leblanc,	do	Charles Guil. Bouc,	Terrebonne
Joseph Hébert,	do	Ed. Paschal Rochon,	do
P. H. Morin,	do	Hypolite Lanctot,	St. Rémi
A. G. Morin,	do	Louis Pinsonnault,	do
Pas. Pinsonnault,	St. Philippe	Etienne Langlois,	L'Acadie
Joseph Longtin,	St. Constant	François Languedoc,	St. Constant
Théophile Robert,	St. Edouard	Jacq. David Hébert,	Napierville
Jos. Dumouchelle (mort),	St. Martine	Louis Defaillette,	do
Ls. Dumouchelle,	do	Réné Pinsonnault,	St. Edouard
F. X. Touchette,	do	Moyse Longtin,	St. Constant
Jean Laberge,	do	Samuel Newcomb,	Chateauguay
C. Ignace Chevreuil (mort),	do	Jean Bte. Trudel,	do
Jacques Gyetie,	Beauharnais	Charles B. Langevin,	St. Martine
Toussaint Rochon,	do	Constant Bisson,	do
F. X. Prieur,	St. Timothé	Jérémié Rochon,	St. Vincent
Frs. B. Bigonessé,	Napierville	Joseph Goyette,	Beauharnais
P. M. Maurice Lavoie,	do	Bazile Roy,	do
Joseph Marceau,	do	Joseph Roy Lapensée,	do
A. Coupal Larcine,	L'Acadie	Michel Alarie,	do
Théodore Bécharé,	do	Benjamin Mott,	Alburg, Vi-Minerve.

FRANCE.

—On lit dans le *Journal des Villes et des Campagnes* :

Les Taxes.— Sous le rapport des taxes, notre pays marche en tête des autres nations, comme on va en juger, mais sans qu'il ait lieu d'en être fier

Pays.	Populations.	Impôts.	Par Tête.
Angleterre	24,000,000	1,400,000,000	58 fr.
France	34,000,000	1,400,000,000	41
Hollande	2,700,000	85,000,000	32
Belgique	3,600,000	90,000,000	25
Prusse	13,000,000	215,000,000	17
Conf. germ	14,000,000	542,000,000	17
Danemark	2,000,000	33,000,000	16
Sardaigne	4,500,000	70,000,000	16
Portugal	3,500,000	51,000,000	16
Neples	7,500,000	110,000,000	15
Autriche	33,000,000	410,000,000	13
Suède	4,000,000	50,000,000	13
Espagne	14,000,000	180,000,000	13
Etats Unis	13,000,000	150,000,000	12
Russie	57,000,000	435,000,000	8
Suisse	2,000,000	10,000,000	5

Ce sont donc les habitants de l'Angleterre, de la France, de la Hollande et de la Belgique qui paient les plus lourds impôts ; les Etats-Unis et la Suisse en paient le moins. Nous ne parlons pas de la Russie, dont la plus grande partie du sol est fermée à l'agriculture comme à l'industrie. Le budget des Etats-Unis est moins fort, comparé à sa population, qu'aucun de ceux des états monarchiques de l'Europe ; il est cinq fois moindre que celui de la France ; là, le produit de cinq jours de travail suffit pour acquitter l'impôt, tandis qu'il faut au Français le salaire de vingt-sept jours pour payer sa quote-part des dépenses de l'état.

Et qu'on ne dise pas qu'entre le budget voté pour les dépenses du gouvernement central, les Etats-Unis ont des budgets particuliers applicables aux besoins de chaque province ; nous répondrions qu'il en est de même chez nous. Les budgets spéciaux des départements et des communes, votés par les conseils généraux et municipaux, s'élèvent à plus de 220 millions, dont une forte partie ne figure pas dans le budget de l'état ; et, dans ces dernières sommes perçues sur les contribuables, n'entrent pas encore les droits de 25 p. 100 par cheval et par poste payés par les conducteurs de voitures aux maîtres de poste, les prestations en nature pour chemins vicinaux, les loyers des gens de guerre, les salaires des conservateurs des hypothèques et des greffiers, la levée d'actés de l'état civil, les frais de naissance, de mariage, etc.

Tout paie en France. Nous payons le droit de travailler, d'acquérir, de posséder ; le droit de nous garantir du froid par des fenêtres, des voleurs par des portes ; le droit de mettre du vin dans notre eau, du sel dans notre pain ; nous payons pour donner et échanger quoi que ce soit ; nous sommes

obligés d'acheter dans des boutiques désignées de petits morceaux de papiers timbrés de quelque chose, pour écrire quoi que ce soit d'important ; nous sommes forcés d'acheter dans d'autres boutiques, et une, deux, trois fois leur valeur, des objets que nous aurions à meilleur compte ailleurs, ou que nous pourrions récolter dans notre jardin. La terre et l'eau, l'air et le feu, la lumière même, ce qui est à fleur du sol et ce qui est au dessous, l'homme, les plantes et les animaux, tout est sujet à l'impôt. L'impôt, triple depuis quatre ans, progresse toujours ; si on ne l'arrête dans sa voracité, il dévorera, dévorera tant que toutes les richesses de la France y passeront.

En 1820, chaque membre de famille indigente inscrite aux bureaux de charité de Paris recevait 34 fr. 68 cent. de secours.

En 1841, chaque indigent n'a touché que 22 f. 93 c. C'est 12 fr. 65 c. de moins que durant la dernière année du règne de Charles X.

En revanche, si les secours distribués ont diminué du tiers, les frais d'administration ont augmenté du double dans la même période.

Sous la restauration, ces frais étaient de 25,200 fr. pour 2 millions distribués ; en 1841 ils ont été de 37,200 fr. pour 1,400,000 francs ; seulement répartis entre 30,360 ménages.

C'est précisément une augmentation de 50 p. 100 sur les frais en présence d'une diminution de 33 p. 100 sur les secours.

Tous les budgets sont en hausse, excepté celui de la charité publique.

TURQUIE.

— *Constantinople.*— La nouvelle de la révolution d'Athènes a vivement ému le divan, qui craint que des mouvements analogues n'éclatent en Thessalie et en Macédoine. Des troupes sont envoyées dans ces provinces. L'insurrection de la Bosnie continue ; quelques châteaux fortifiés dans l'intérieur du pays sont même tombés aux mains des insurgés.

— Les pachas de Scutari et de l'Herzégovine et le bey d'Antipari ayant concentré leurs forces, pressent de toutes parts de Montenegro, dans le dessein de réduire par la faim la belliqueuse population de ces montagnes. Le vladika (l'archevêque qui est en même temps chef du gouvernement Monténégrin) s'est retiré à Gralow.

AMÉRIQUE.

— Les lettres récemment reçues de Guatemala sont du 4 août dernier ; les nouvelles qu'elles apportent sont de la plus haute importance pour la compagnie belge de colonisation. Le R. P. Walle, chef du service du culte à Santo-Thomas, avait écrit à M. T'Kint, de Roodenbeck, commissaire spéciale de la compagnie près des Etats de l'Amérique centrale, qu'à son retour de Guatemala, il avait trouvé la compagnie dans un état parfait et qui dépassait son attente.

De son côté, M. T'Kint a annoncé à la compagnie que la mission dont il était chargé s'accomplissait sans difficulté ; que ses négociations étaient couronnées du succès le plus complet ; la compagnie rencontrait la sympathie la plus générale aussi bien parmi les Indiens que chez les blancs de toutes les classes. Les divers cadeaux qu'il avait été chargé d'offrir aux hommes les plus éminents de Guatemala avaient été parfaitement accueillis ; le général Carrera lui avait confié le soin de témoigner à la compagnie combien il avait été sensible à l'attention qu'elle avait eue, en lui adressant un uniforme de lieutenant-général ainsi qu'une boîte d'armes complète. Dans cet envoi, ce qui avait le plus flatté Carrera, était un petit chapeau de la forme de celui de Napoléon, pour lequel, en toute circonstance, il témoigne la plus vive sympathie.

Le président de la république, don Mariano Rivera Paz, dans une lettre officielle adressée à M. le comte de Hompesch, président de la compagnie belge de colonisation, lui annonce que cette compagnie pourra, dans toute circonstance, compter sur son appui, et que le gouvernement la seconde-rait par tous les moyens en son pouvoir ; il ajoutait que les divers échantillons des produits belges que lui avait remis le commissaire de la compagnie lui donnaient une très haute idée de l'industrie de ce pays. Parmi les cadeaux adressés au président de la république, figurait un superbe service de porcelaine, orné des armes de la république, et portant, sur ses pièces principales, ces mots : *La compagnie belge de colonisation, au seigneur don Mariano Rivera Paz, président de la république.* Un magnifique nécessaire en bois de Spa, véritable chef-d'œuvre dans ce genre d'industrie qui n'appartient qu'à la Belgique, avait été offert à Mme la présidente.

Le marquis d'Aycinena, ministre des finances et des affaires étrangères, fait aussi connaître à M. le comte de Hompesch, dans une lettre officielle, combien l'on a été généralement satisfait à Guatemala du choix heureux fait par la compagnie du R. P. Walle, comme directeur ecclésiastique de l'établissement de Santo-Thomas. La visite de ce dernier, tout en éveillant d'heureux souvenirs sur l'époque où ces derniers étaient établis à Guatemala, a mis chacun à même d'apprécier ses hautes capacités et les services qu'il était appelé à rendre, non seulement à la colonie belge, mais encore au pays en général, qui confond entièrement ses intérêts avec ceux de cette colonie.

Le marquis d'Aycinena, en remerciant la compagnie de l'attention qu'elle a eu de lui adresser une collection riche et variée des meilleurs ouvrages modernes, lui annonce que la chambre législative a pris un arrêté autorisant l'établissement des jésuites dans l'Etat de Guatemala, et ordonnant au gouvernement de les secourir en tout ce qui serait en son pouvoir.

Les mêmes dépêches font connaître à la compagnie :
1° Que son pavillon, reconnu par l'Etat, jouira de tous les privilèges accordés au pavillon national auquel il est assimilé ;